

Le passage au numérique relance mais fragilise les radios locales

Avec le passage progressif à la diffusion numérique prévu d'ici à fin 2009, les radios associatives, «fragiles», craignent de vivre une mort programmée

Après la télévision, la radio prépare son passage au numérique. Le CSA étudie actuellement la première vague de candidatures, arrivées au 1^{er} octobre, venant de 19 agglomérations françaises. Les premiers résultats sont annoncés en mars prochain, pour un passage à la radio numérique terrestre au plus tôt fin 2009 (et qui sera très progressif, aucune date butoir n'étant précisée). Meilleure couverture du territoire, meilleure qualité sonore, possibilité d'afficher, sur les écrans des nouveaux postes de radio, des «données associées» (météo, images de l'artiste à l'antenne...): ce nouveau mode de diffusion est annoncé comme un progrès.

Pourtant, il soulève aussi des inquiétudes, notamment de la part des petits acteurs du secteur: les 600 radios associatives présentes en France (3000 employés, soit la majorité de ceux de la radiodiffusion). Presque toutes celles qui étaient concernées par l'appel à candidature y ont répondu (158 sur les 358 dossiers reçus par le CSA), mais parfois comme un saut dans l'inconnu, vu leur incapacité pour le moment de faire face au surcoût engendré par cette nouvelle technologie.



Christophe Chevardé, président de Radio Fajet, radio d'origine chrétienne à forte vocation sociale, sur Nancy, s'inquiète du prochain passage au numérique.

Si, à terme, le coût de diffusion s'annonce moindre, dans un premier temps il sera largement majoré car la diffusion analogique devra être poursuivie parallèlement, tant que les auditeurs ne se seront pas équipés d'un nouveau récepteur. «D'ici à fin 2009 on va devoir trouver 15 000 à 20 000 € supplémentaires pour l'année suivante, cela ne comprenant pas l'investissement d'équipement de type logiciel, caméras, le coût des données associées, et le personnel à former», prédit Christophe Chevardé, président de Radio Fajet, une radio d'origine chrétienne à forte vocation sociale, sur Nancy. «Le numérique est une chance pour nous qui sommes un vrai acteur de la citoyenneté locale, mais financièrement, je ne sais pas comment je vais faire», raconte celui qui commence cependant à recevoir

«On fera en sorte que le pluralisme des radios continue», promet Rachid Arhab, chargé du dossier au CSA.

des réponses positives à l'appel aux dons lancé par la radio.

Christine Albanel s'est engagée à aider ces radios à passer au numérique, mais tant que ce coup de pouce n'est pas chiffré et réel – les négociations commenceront en décembre –, les premiers concernés restent sur leurs gardes. Le Syndicat national des radios libres (SNRL), une des deux principales fédérations de radios associatives – l'autre, la Confédération nationale des radios associatives, manifeste

moins d'inquiétude – mène actuellement un lobbying auprès des parlementaires pour réclamer un doublement du fonds de soutien à l'expression radiophonique. «Nous ne pourrions pas accéder au numérique sans aide conséquente de l'État. Si nous n'obtenons pas cette garantie, ce sera contraire à la loi, qui protège le pluralisme», prévient Emmanuel Bouterin, son président.

Ce n'est pas sa seule revendication. Le SNRL, qui a mené ses propres expérimentations techniques, estime aussi que la norme de diffusion choisie – le TDMB et non le DAB+ – n'est pas la plus favorable aux petites radios, car notamment plus coûteuse, et milite pour revenir sur cette décision. La question des multiplexeurs (sortes de groupements de fréquences) auxquels seront obligées d'adhérer les stations, les inquiète aussi: elles y voient une contrainte, un risque de soumission aux réseaux commerciaux, et un coût supplémentaire.

Certaines radios sont-elles vouées à la mort programmée, comme le laisse entendre le plus marginal collectif Radios en lutte? Le CSA sanctionnera-t-il les radios dont le dossier de candidature est forcément flou côté budget? Rachid Arhab, chargé de ce dossier au CSA, se veut rassurant: «On fera preuve de souplesse dans l'étude des dossiers, et on fera en sorte que le pluralisme des radios continue. Pour les problèmes budgétaires, la création d'un fonds de soutien nous paraît nécessaire. Une idée que nous soutenons auprès de l'État.»

ÉLISE DESCAMPS

LE CHOIX DE LA CROIX

Travailler après la retraite...

ZONE INTERDITE
Dimanche 23 novembre,
20h50, sur M6

Choix de vie librement consenti ou nécessité économique? Au moment où les salariés français entrevoient la perspective de travailler jusqu'à 70 ans, la question de l'emploi des seniors se pose déjà dans ces termes, dans l'Hexagone comme aux États-Unis. Les deux reportages de «Zone interdite» que nous avons pu visionner montrent à quel point l'idée même de retraite n'a pas de sens pour ces hommes et ces femmes qui continuent d'exercer une activité professionnelle alors que leur âge est susceptible de leur ouvrir des horizons plus reposants. Le troisième reportage illustre le paradoxe de la situation française: certaines entreprises ont tendance à pousser sur la touche leurs salariés de plus en

plus tôt alors que les autorités leur accordent le droit de demeurer plus longtemps dans l'entreprise...

Les exemples choisis par le magazine de M6 – dont Claire Barsacq assure, ce soir, la présentation pour la première fois, en remplacement de Mélissa Theuriau, en congé maternité – ne permettent pas vraiment de prendre la mesure philosophique d'un débat de société où la question de la valeur du travail a toute sa place. Globalement, ils mettent en scène une opposition un peu caricaturale entre des Américains qui n'envisagent pas leur épanouissement personnel en dehors de leur métier et des Français obligés de poursuivre une activité pour compléter de trop maigres revenus. L'étude de situations plus variées et moins extrêmes aurait sans doute conduit le téléspectateur vers une approche moins manichéenne.

À 85 ans, Sally, caissière dans un supermarché dès les petites heures

du matin, est représentative, nous dit-on, des 6 millions d'Américains – soit 16 % de la population – qui travaillent au-delà de 65 ans. Une voix off, guillerette et sans recul, nous précise qu'elle a toujours

L'étude de situations plus variées et moins extrêmes aurait sans doute conduit le téléspectateur vers une approche moins manichéenne.

refusé de prendre sa retraite. À la grande joie de son directeur qui en a fait la mascotte de son entreprise! Se succèdent plusieurs autres portraits de travailleurs tous aussi heureux les uns que les autres – à l'exception peut-être de

William, gardien dans un immeuble résidentiel – de demeurer dans le circuit professionnel. Jusqu'à Ray, chef d'atelier dans une usine de maintenance mécanique... à 102 ans. Est-il vraiment épanoui? Peut-être, mais le reportage est si rapide qu'il ne prend pas le temps d'examiner la question en profondeur. De la même façon, les séquences consacrées à Joseph, Mauricette et Jeannine laissent le téléspectateur sur sa faim. Dommage que les reportages ne rendent pas compte de la complexité des cas personnels, qu'ils fassent l'économie des enjeux sociaux et humains de ces situations individuelles. Par quels mécanismes – ou au prix de quelles déficiences? – se trouve-t-on dans l'obligation de compléter sa retraite alors que l'on a déjà travaillé une grande partie de son existence? La question demeure. Elle est pourtant urgente!

BRUNO BOUVET

CE WEEK-END

SAMEDI

Reportages

Portraits croisés de vendeurs et d'acheteurs qui ont choisi la solution du viager à l'heure où le montant des retraites baisse et où les cours de l'immobilier sont encore très élevés. (À 13h25 sur TF1.)

La Montagne de Hitler

Histoire du Berghof, la résidence préférée de Hitler située dans les Alpes bavaroises. Un documentaire qui montre la fonction de cette propriété sous le III^e Reich. (À 23h20 sur France 3.)

DIMANCHE

Émissions religieuses

8h30 Sagesse bouddhistes: Portrait d'un bouddhiste occidental, Jean-Pierre Schnetzler, un reportage de Bénédicte Nio-gret; **8h45** Islam; **9h15** Judaïca: série «Les Contes de Rabbi Na'hman» (épisode 13); **9h30** Orthodoxie: 8^e colloque de l'association orthodoxe d'études bioéthiques (2/2); **10h** Présence protestante, culte célébré à la faculté de théologie protestante de Montpellier (Hérault), prédication: Élian Cuivillier, professeur de Nouveau Testament, doyen de l'Institut protestant de théologie à Montpellier; **10h30** Le Jour du Seigneur, Question d'actualité, «Précarité: état d'urgence?» avec François Soulage, président du Secours catholique; **11.00** Messe en direct de la cathédrale Notre-Dame à Tournai en Belgique, prédication: Mgr Guy Harpigny, évêque de Tournai; **11.50** C'est aussi de l'info. Louis de Courcy reçoit Jean-François Plouquin, secrétaire général du Cozi (Centre d'information, de recherche et de solidarité avec le Congo-Zaïre). Thème: la situation en RD-Congo. (Sur France 2.)

Philosophie

Raphaël Enthoven et Marion Richez s'interrogent sur notre manière d'habiter notre corps. (À 13h sur Arte.)

Gérard Depardieu

Une soirée Théma consacrée à l'un des plus grands acteurs français du moment. Le programme débute par la diffusion du film de François Truffaut, *Le Dernier Métro* et elle se poursuit par deux documentaires: *Depardieu – Vivre aux éclats* de Jean-Claude Guidicelli, Claude Aiguesvives et Serge Toubiana (France, 2000, 55 mn) et *Gérard Depardieu, ma vie* d'Andréas Strasser (Allemagne, 2008, 43 mn). (À 20h40 sur Arte.)

Au bonheur des Ch'tis

Les caméras de «Haute tension» nous conduisent à la rencontre des Nordistes, de leur culture, leur patois, leurs aspirations. Un documentaire réalisé par Maud Richard et Stéphane Trichard. (À 23h10 sur France 3.)